

## Histoire de la Semaine.

A ceux qui aiment la foule, le tumulte; à ceux qui se complaisent dans les rassemblements; à ceux surtout qui trouvent du plaisir dans le contraste du bruit et de la tranquillité, des fêtes joyeuses, et des souvenirs pénibles, la semaine qui vient de s'écouler a dû paraître revêtue de charmes incomparables, indicibles.

Tout un peuple aussi enthousiaste que religieux et national a retrouvé sur cette terre hospitalière les signes de ralliement de son pays natal, emblèmes sacrés que l'oppression chez eux a courbés vers la terre; dont la tyrannie a roulé les plis protecteurs, et dont l'ombre ne peut plus s'étendre gracieusement sur ses enfants! Cette bannière verte dont la vue seule fait battre à les rompre tous les cœurs irlandais, cette bannière s'est déployée noble et fière, hautement et sans crainte aux yeux et à la vue de tous dans les rues de cette ville lundi dernier. Et pour acquérir plus de force, plus d'entraînement, elle s'est abaissée au pied des autels, humble et soumise, pour se relever après la bénédiction sainte, plus noble et plus sacrée, et communiquer à ses admirateurs un surcroît d'amour et de vénération pour elle!

Puis à sa suite, les enfants de la verte Erin se sont jetés avides de la contempler, de marcher partout sur ses traces, et de la considérer comme la sauvegarde de leur religion, de leurs mœurs et de leur nationalité! Imposant et sublime spectacle!

Cette pièce de soie verte, si unie, si simple, c'est pour l'Irlandais, après son Dieu, la chose la plus sacrée, l'image de son pays qu'il a quitté, de ses frères qui gémissent encore sous la verge de fer des seigneurs anglais; c'est elle qu'ils aiment, qu'ils respectent, c'est elle que leurs yeux contemplent avec amour; c'est sous elle qu'ils veulent combattre, c'est pour elle qu'ils veulent mourir.

Nous admirons cette organisation de tout un peuple en une seule société dont le but est de réunir en un seul nœud tous les intérêts, tous les cœurs, toutes les pensées, pour en faire un tout unique dont l'âme est la religion, et le corps la nationalité, l'amour de son pays natal.

Espérons que cet exemple sera suivi par les Canadiens-Français, et que la St. Jean-Baptiste qui approche verra cette fois toute la population Canadienne réunie sous la voute du temple catholique de cette ville qui vient de retentir des chants de joie, des hymnes d'allégresse de l'Irlande! Nous voyons avec douleur que jusqu'à ce jour on n'a adopté aucuns procédés pour avancer l'organisation de la société St. Jean-Baptiste, et nous craignons que cette année, comme l'an dernier, le 24 juin n'arrive et nous trouve aussi pauvres de bannières, aussi peu organisés! Il y a pourtant, si nous ne nous rappelons bien, il y a pourtant certain comité qui est chargé de faire des règlements et de pourvoir d'une manière prompte et efficace à l'organisation de la société. Et jusqu'à présent, nous n'avons entendu parler ni de règlements, ni d'assemblées, et nous ne sommes pas plus avancés que nous ne l'étions il y a deux ans. Il est parmi nous un grand nombre de citoyens riches qui pourraient aisément contribuer de leurs deniers à l'achat d'étendards et de bannières nationales. Quoi! cet appel serait-il sans écho auprès d'eux? reculeraient-ils devant le sacrifice de vingt à vingt-cinq livres, eux qui à différentes reprises ont souscrit gaiement, dix, vingt, trente piastres pour des assemblées de plaisir, pour des bals pu-

blics, pour des soirées dansantes, et autres amusements aussi coûteux que frivoles!

Quoi! nous, les descendants de la noble, de la chevaleresque France, nous n'aurions pas une bannière nationale! nous n'aurions pas un signe de ralliement commun, un emblème de nos loix, de nos institutions, de notre langue! insigne sacré que nous aussi nous aimerions, nous respecterions, que nous conserverions pur et immaculé, et pour lequel aussi nous voudrions combattre et mourir s'il le fallait!

Nous le répétons, il y a parmi nous un grand nombre de personnes riches pour qui le don d'une bannière ne serait qu'un sacrifice léger! Ces personnes sont connues, et ce serait une tache pour leur caractère si elles ne se rendaient à cet appel, si elles ne contribuaient d'une manière active à l'organisation de la société St. Jean-Baptiste. Il est inutile que nous nous étendions plus au long sur ce sujet; tout le monde la conçoit l'urgence et l'utilité, et nous serons forcés de dire, que si la société n'est pas mieux organisée cette année que l'an dernier, nous serons forcés de dire qu'il y a négligence coupable chez quelques uns, parcimonie pour ne pas dire mesquinerie chez d'autres, et chez tous une apathie impardonnable.

Il nous semble pourtant qu'il y a un prestige inexprimable à faire partie d'une société nombreuse dont le but est noble et charitable! il nous semble qu'il y a gloire, qu'il y a bonheur à pouvoir se dire: tous ces hommes religieusement réunis pour faire le bien, pour s'entraider, pour se soutenir mutuellement, pour faire respecter leurs institutions, leur langue et leurs loix, tous ces hommes pensent comme moi, et je pense comme eux; un cri de détresse! et ils accourent! ils sont à moi! leurs bras me soutiennent, leurs paroles m'encouragent, leur bourse s'ouvre pour mes besoins, et pour tout cela que faut-il faire? s'unir, s'aimer, et se dire l'un à l'autre, vous êtes mon frère!

Nous disions tout à l'heure que pour ceux qui aiment le contraste, cette semaine avait dû être grosse de contentement. Et en effet, lundi une fête religieuse, une solennité nationale où l'église a déployé ses pourpres les plus riches, fait entendre des chants joyeux; puis mardi, une fête mondaine, un jour de réjouissance pour les amateurs de sport, une course au trot enfin!

Le temps est superbe! si vous avez un cheval, et je suis que vous avez cet avantage, faites atteler et suivez-moi. Vous êtes heureux, les chemins sont magnifiques. Voyez cette longue file de voitures qui glissent gaiement au son joyeux des clochettes d'argent vers le village de Laprairie. C'est là, sur la place, que doit avoir lieu la contestation de supériorité entre deux trotteurs connus, un cheval américain, Dread, et un cheval canadien. La glace est déjà couverte de spectateurs, et la course est préparée avec un soin qui prouve bien qu'il y a plus d'un intérêt en jeu, plus d'un pari risqué.

Le moment est arrivé! Rangez-vous! rangez-vous! Voyez-vous là-bas cette poussière blanche qui s'élève comme un nuage léger; les voilà, les voilà! tous les yeux sont fixés sur les deux chevaux rivaux, ils approchent, haletants, les yeux à demi sortis de leurs orbites, le cou tendu, les oreilles abattues; augmentant parfois d'un bond la rapidité de leur course, les paris s'engagent, les encouragements, les cris se mêlent, s'entre-mêlent, l'excitation est à son comble; vous apercevez les conducteurs assis au milieu de leur sleigh, si léger, si frêle. Voyez-les le corps droit, les bras en avant, dans la main gauche les guides

qu'ils retirent ou qu'ils lâchent à leur cheval pour le retenir ou pour le lancer; dans la droite, le fouet dont ils entourent les flancs du trotteur qui de douleur et de rage fait un écart, et prend le galop, mais que la guide rapidement et énergiquement tendue ramène bientôt sur l'allure de rigueur, les voilà, les voilà! et en effet, c'est à peine si vous avez eu le temps de regarder, de voir, ils sont passés rapides comme l'éclair, la glace résonnant comme un tambour sous leurs pieds; ils sont passés au milieu des cris, des acclamations frénétiques de la foule; puis tout le monde s'est précipité à leur suite, pour entourer le vainqueur dont les flancs battent avec force, dont la sueur ruisselle au milieu de légères flaquas de sang que le fouet a causées.

Bravo! bravo! vous avez parié! vous avez gagné! je vous en félicite.

Croirait-on que ces courses de chevaux sont pour certaines personnes le *nec plus ultra* de la joie, du contentement, des jouissances? Parlez-leur des émotions si navrantes du théâtre, de l'exquise sensation de plaisir qu'on éprouve à lire un ouvrage d'imagination, un roman de mœurs réelles, de la lutte raisonnable de deux hommes dans les exercices du corps, de l'éloquence de l'avocat au criminel qui tient suspendue à sa parole, la vie d'un homme! dont chaque mot, est ou un espoir de plus ou un découragement cruel. Ces messieurs vous feront l'honneur de lever les épaules, et de dire: mais vous n'y pensez pas! Parlez-nous de courses de chevaux! voilà qui est entraînant, voilà qui est rempli d'émotions! d'excitations! d'intérêt! "hélas! hélas! consolons-nous en disant le plus trivialement du monde."

*De gustibus non disputandum!*  
Des goûts et des couleurs, etc.

Il doit y avoir en effet, émotions bien vives, excitations bien violentes dans ces courses de chevaux, surtout lorsque, comme c'était le cas mardi dernier, le vainqueur emporte avec la victoire et pour prix d'elle la modeste somme de cinq cent piastres! Mais nous n'envions pas du tout les émotions du propriétaire de "Dread" le vaincu en cette occasion, lequel (le propriétaire) a, comme le disait le sage Franklin, *paid rather dear for his whistle*.

Cependant, les fêtes sont terminées! la joie a disparu, le deuil est répandu par tout le monde chrétien, la douleur est dans tous les cœurs; la grande semaine est commencée, semaine qui rappelle le souvenir de deux des plus augustes mystères de la religion!

Nos rues sont encore remplies d'activité, mais d'une activité passive, si cela se peut dire; la foule circule lentement, les yeux baissés et en silence! Tous se rendent au temple pour y prier, pour y pleurer au souvenir des souffrances d'un Dieu! Coutume respectable et sainte! Souvenirs de douleur pleins de charmes pour l'âme vraiment religieuse! Vous savez tous ce que le prédicateur va vous annoncer et, néanmoins, vous tremblez, le sang vous reflue vers le cœur, lorsque ses regards se portent sur l'autel dépouillé de ses ornements, sur les tableaux couverts d'un voile épais! Vos yeux s'empressent de larmes, votre poitrine se gonfle, vous éprouvez un saisissement universel lorsque le prêtre, après avoir déroulé devant vous le long catalogue des souffrances de son Dieu, élève à vos yeux l'image de ce Dieu même et vous dit, avec des larmes dans la voix, d'une voix tremblottante de douleur et dont les paroles se dévinent plutôt qu'elles ne s'entendent! cet homme qui a tant souffert pour vous! le voilà: *ecce homo*.

Nous ne saurions dire l'effet qu'a toujours eu